



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Paul LAVOIX
Souvenirs de la 2^{ème} DB

Jean-Paul Lavoix est l'un des cinq garçons qui s'étaient illustrés en rejoignant l'Angleterre en septembre 1941 en traversant la Manche en canoë. Il avait alors 17 ans. Affecté à l'école des cadets de la France Libre, il a été victime d'ennui de santé et a dû interrompre à deux reprises sa formation. Au final, il a renoncé à suivre le cours d'aspirant, a suivi une spécialisation en transmission et a été affecté à la compagnie de transmission de la 2e DB. Il raconte ici ses souvenirs de la campagne de France

Août 1944 – débarquement en Normandie

Mai 1944

Au mois de mai 1944, j'ai été envoyé en stage de transmission dans un régiment anglais (211 à Kenk training), puis de là j'ai été affecté à la 2^{ème} DB en tant que radio, sans doute le moins bon en tant que radio, mais celui qui maîtrisait le mieux l'anglais.

Le débarquement en Normandie

Après, nous sommes arrivés sur un Liberty-ship qui devait être le "Alfred Koshu" en tant que héros de l'indépendance hongroise.

La première opération était de transvaser le matériel depuis les cales du navire jusque sur le chaland de débarquement.

Au début, parce que les vagues étaient assez fortes, nous avons dû sauter lestement par les filets échelles du liberty-ship vers les chalands de débarquement.

Nous étions deux jeunes appelés aguerris

Et à un moment nous avons dû remonter pour décrocher un vieil adjudant colonial qui était resté paralysé – C'était pas un breton celui-là! On a dû monter à deux pour le redescendre.

A un moment je me suis fait plus ou moins coincer par une remorque contre le mur et je suis parti demander un verre d'eau à l'équipage. Cela m'a permis de discuter et de les baratiner parce qu'ils trouvaient que la mer était un peu forte pour aborder, ils avaient peur de s'esquinter.

En leur montrant que d'autres barges de débarquement y allaient, ils se sont décidés enfin à aborder

Comme les copains qui étaient là m'avaient vivement encouragé à demander pourquoi on n'y allait pas j'étais redescendu le dernier de la barge.

Comme j'étais un des seuls qui savait un petit peu d'anglais, le lieutenant me demande, alors que toute la compagnie était rangée bien gentiment dans un pré : « Tenez Lavoix il y a une pancarte là, regardez ce qu'il y a de marqué dessus »

Je lis la pancarte et je leur dis « apparemment, vous êtes assis sur un champ de mines »

Enfin il n'y a pas eu de dégât, sans doute ça avait déjà été déminé.

Nous étions sur Utah Beach et nous sommes partis en direction de Sainte-Mère-Eglise vers un petit patelin qui s'appelle Vesly où nous devons nous regrouper.

Les premiers journalistes débarqués en France célébraient combien était douce et combien sentait bon la terre de France. En réalité, il était déjà de nuit et nous avons traversé un paysage fantomatique de ruines plein de vaches le ventre en l'air et qui sentaient la charogne.

En fait de poésie, ce n'était pas ce qu'il y avait de plus extraordinaire



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Paul LAVOIX
Souvenirs de la 2^{ème} DB

Regroupés à Vesly, nous avons voulu voir le paysage pour nous apercevoir que l'Eglise avait été piégée et qu'il y avait des tas de fils et des tas de mines. Nous sommes donc restés auprès de nos véhicules

Bivouac à La Haye du puits.

Puis nous sommes remontés en traversant tout le Cotentin vers Avranches où le front avait été percé par Patton. De là, nous sommes remontés sur Alençon où nous avons passé une nuit.

Bivouacs à Saint-James, Auvers-Le-Hamon, Ballon et Alençon.

Les Allemands avaient envoyé des avions de reconnaissance et comme la DCA contrairement aux instructions données avait commencé à ouvrir le feu, les Allemands ont compris que nous étions là et du coup, ils nous ont lâché un certain nombre de perlouzes. Enfin il n'y a pas eu trop de dégât sauf quelques culottes qui ont été mouillées car il y en a quelques-uns pour qui c'était le baptême du feu et qui ont eu de mauvaises réactions

De là nous sommes remontés sur Sées, puis Montmirail.

Il y a un endroit au cours de nos étapes (ce devait être Ballon), où nous avons trouvé une petite rivière, comme on commençait déjà à être crasseux, on a voulu se baigner jusqu'au moment où des impacts sur une vieille barque à côté de nous ont frappé. Il y avait un sniper quelque part qui s'amusait à faire un carton sur nous.

Nous n'avons donc pas insisté outre mesure dans la baignade et nous avons rejoint nos véhicules. De là nous sommes remonté à Sées, puis Montmirail où là, le lendemain un groupe de chars allemands a commencé à arriver, mais comme ils n'avaient plus de carburant, ils ont été capturés.

C'était une époque où il faisait très beau. On bivouaquait. Malheureusement, sous les pommiers, il y avait des tas de pommes qui vous faisaient mal au dos et périodiquement, quand il y avait un bruit suspect il y avait une rafale de mitraillette qui partait et une réponse qui jaillissait « hé joue pas au con ! »

C'étaient les premiers incidents de la Campagne de France.

Mon rôle a été très modeste car en fait j'ai surtout servi d'interprète à ma compagnie puisque j'étais un de ceux qui baragouinait le plus l'anglais, mon rôle était surtout de visiter les camps de récupération où les Américains nous laissaient prendre ce dont nous avions besoin, ce qui nous a permis de rééquiper pas mal d'ancien FFI ou les volontaires qui s'engageaient.

En réalité j'ai plus servi à soustraire le maximum de choses aux Américains qu'à mener de brillants combats contre l'ennemi.

Après la bataille de Normandie où la 2^{ème} DB a participé honorablement, ça été la marche sur Paris

La marche sur Paris

La marche vers Paris, ça été surtout dans un nuage de poussière. C'est en arrivant à Trappes où tout avait été massacré par les Américains, que nous avons pris conscience qu'il y avait eu quand même pas mal de dégâts.

Puis nous sommes arrivés le soir dans le pavillon du parc de Rambouillet dont nous sommes sortis en escaladant les grilles parce que l'on ne voulait pas nous laisser sortir.

Cela m'a permis de téléphoner à ma tante qui pas démontée du tout a dit « Ah je pensais bien qu'on vous reverrait bientôt »



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Paul LAVOIX
Souvenirs de la 2^{ème} DB

Quand nous sommes revenus dans le parc, là, pour rentrer il n'y avait pas de problème. Le seul problème c'était le paquet de minettes qui tenaient à honorer les soldats.

Nous avons dû nous frayer un chemin en faisant du bouche à bouche et en déplaçant les demoiselles qui venaient nous féliciter et nous encourager, pour prendre la suivante, la faire pivoter et ainsi de suite. Nous avons donc dû nous frayer un chemin, non pas sabre au clair, mais bouche tendue.

Le lendemain, nous sommes rentrés dans Paris au petit matin acclamés par les foules et nous avons été rejoindre la place des Invalides où nous sommes restés cantonnés quelques jours.

Par la suite, nous sommes rentrés quand même nous cantonner dans l'Hôtel des Invalides.

Au tout début, pour nous laver, nous avons pu nous laver grâce aux gens du métro qui nous ont ouvert la station pour nous permettre d'utiliser leurs toilettes. Là j'en ai profité pour aller dormir quelques nuits dans un lit puisque j'étais à quatre cent mètres de chez ma tante qui habitait rue Madame.

Puis il y a eu une floraison de FFI avec des voitures soit disant réquisitionnées avec des tas de drapeaux jusqu'au moment où les Allemands sont revenus bombarder et que le FFI a disparu mystérieusement tandis que la deuxième DB participait aux combats du Bourget

Lorraine et Strasbourg

Puis, au mois de septembre,, une fois ravitaillés, nous sommes repartis vers la Lorraine et c'est là que j'ai eu mes vingt ans, dans un fossé, quelque part probablement dans le département de l'Aube au nord de Troyes et puis nous sommes arrivés vers *Guerbéviller et Dammartin* qui avaient subi les combats de la guerre de 1914.

Nous y sommes restés quelques temps alors que la Division patinait un petit peu, puis il y a eu l'opération sur Baccara et la foncée (ou chevauchée) sur l'Alsace et sur les Vosges.

Le souvenir le plus mémorable, c'est lorsque nous sommes arrivés à *Phalsbourg*, nous avons fait la connaissance du vin blanc par des gens charmants qui nous ont mieux reçu que dans la Sarthe où les gens essayaient de ne nous donner que des verres d'eau. De là nous sommes redescendus vers *Blaesheim* où nous sommes restés cantonnés quelques temps tandis que l'aviation alliée bombardait les dernières résistances du coin sur les forts de Mutzig

Puis ça été l'entrée dans Strasbourg, la contre-attaque de Rundstedt qui a fait qu'au moment où nous partions au repos, nous sommes remontés vers *Eywiller*. Finalement tout s'est bien passé. C'est là que nous avons acheté à 4 un veau ce qui nous a permis de manger des escalopes durant 8 ou 10 jours ; comme la température était voisine de moins 24 degrés, nous n'avons eu aucun problème de conservation.

Puis nous sommes redescendus vers Rebensfeld ? où nous avons encore été bombardé la nuit par les Allemands.

Puis finalement après la contre-offensive de la 2^{ème} DB, nous sommes redescendus vers Châteauroux où nous avons retrouvé les casernes et la tradition militaire française, c'est-à-dire que ce n'était pas brillant.

De là j'ai été détaché à Lyon au centre de perception du troisième corps où il fallait pointer les caisses que les Américains livraient pour la reconstitution de l'armée française et mon rôle était surtout de



Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

Jean-Paul LAVOIX
Souvenirs de la 2^{ème} DB

trouver toujours qu'il manquait une caisse de façon à ce qu'ils en mettent un petit peu plus et qu'on en ait davantage

Puis l'Armistice est arrivé et comme l'état d'esprit que l'on rencontrait était de plus en plus militaire, dès qu'est parue la première note de service permettant la démobilisation des Français libre, du 22 juin 1945, je me suis empressé d'en profiter. J'ai dû quitter la 2^{ème} DB le 26 juin 1945. J'étais venu pour la libération de la France, pas pour l'état militaire.

Durant la dernière période, la 2^{ème} DB avait mené la campagne d'Allemagne et d'ailleurs sur mon livret militaire je suis marqué comme ayant fait la campagne d'Allemagne alors qu'à cette époque, j'étais à Lyon... ce sont les surprises de l'armée

Un paradoxe qui était marrant: quand nous sommes entrés en France, donc au contact avec l'ennemi, nous avons une solde moins élevée qu'en Angleterre car selon les réglementations de l'armée française, en Angleterre, c'était un théâtre d'opération extérieur alors qu'en France c'était un théâtre d'opération intérieur.

-000-